

24 images

24 iMAGES

L'artiste par lui-même *The Rainmaker* de Francis Ford Coppola

Marco de Blois

Number 90, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1998). Review of [L'artiste par lui-même / *The Rainmaker* de Francis Ford Coppola]. *24 images*, (90), 41–41.

THE RAINMAKER DE FRANCIS FORD COPPOLA



Matt Damon et Danny De Vito

L'ARTISTE PAR LUI-MÊME

PAR MARCO DE BLOIS

Le businessman Francis Ford Coppola joue un rôle important à la direction des studios Zoetrope tout en ayant des intérêts dans un vignoble en Californie et dans un lieu de villégiature au Belize. Il aime se voir comme un incompris, car ce businessman est aussi un artiste, ses déboires financiers sont d'ailleurs célèbres, et rares sont les cinéastes hollywoodiens ayant à ce point mythifié leur vie pour élaborer une œuvre. Tous ses films ont une saveur autobiographique et tous racontent l'histoire d'un échec. S'il y a parfois des fins heureuses chez lui, elles ont toujours une saveur aigre.

Ainsi, *Apocalypse Now* a été vu comme une allégorie du périple insensé qu'a été son tournage; *Bram Stoker's Dracula* montre un esthète vampirisant son entourage pour nourrir ses destructrices passions amoureuses; la trilogie des *Godfather* fait assister à la chute d'un empire; *Jack* décrit le destin d'un original trop grand pour les enfants et trop jeune pour les adultes, et *Tucker* raconte comment les grandes compagnies américaines de l'automobile ont réduit à l'inactivité un inventeur ingénieux jugé trop menaçant. On ne s'étonnera donc pas que *The Rainmaker* soit un chapitre de plus à

ajouter à la biographie de Francis selon lui-même. Le film est d'ailleurs à rapprocher de *Tucker*: non pas par son style, mais par son thème, celui du pouvoir écrasant des puissantes corporations américaines qui freinent l'idéal de la poursuite du rêve américain de la libre entreprise et de la réussite personnelle.

Dans un entretien qu'il accordait en 1991 aux *Cahiers du cinéma*, Coppola faisait une distinction entre ses films «expérimentaux» (le qualificatif est de lui) et ses productions plus commerciales ayant comme fonction d'assurer son pouvoir de négociation au sein de l'industrie: son dernier film se place parmi celles-ci. Adapté d'un roman de l'écrivain à succès John Grisham, *The Rainmaker* décrit comment un jeune avocat fraîchement émoulu de l'école gagne une cause historique contre une grande compagnie d'assurances qui refuse de payer les soins d'un jeune homme se mourant de leucémie. Ce qui distingue cette adaptation des autres dont Grisham a fait l'objet (*The Firm*, par exemple), c'est que le cinéaste se concentre ici sur des questions de morale plutôt que sur l'héroïsme des personnages. Film de conception classique, *The Rain-*

maker est d'une belle rigueur d'exécution et d'une grande justesse dans l'analyse d'une situation où plusieurs intérêts divergents sont en jeu. C'est une œuvre marquée par une ambiguïté revendiquée. En effet, aucun des personnages n'est réellement mû par une soif de justice, chacun paraissant plutôt agir par ambition. Le jeune avocat exerce d'abord ce métier dans l'espoir de devenir quelqu'un et de gagner beaucoup d'argent. Sa victoire est aussitôt suivie par la faillite financière de la compagnie qui se protège ainsi d'avoir à payer les 50 millions de dollars prescrits par la cour. On ne savoure aucune victoire,

et le jeune avocat retire de cette affaire un sentiment de réussite personnelle un peu dérisoire. Le cinéaste opte pour un ton austère — des compositions horizontales dans un cadre en scope — étrangement rétro, comme si le film était habité par des fantômes. Y surgissent du passé plusieurs stars vieilles et méconnaissables (Mickey Rourke, Roy Scheider, Jon Voight, Dean Stockwell) et l'arrière plan des bureaux à la décoration défraîchie de l'avocat Stone (Rourke) est peuplé de secrétaires plantureuses qui se déplacent avec la discrétion immatérielle de spectres. *Tucker* témoignait d'un optimisme débridé, presque aveugle, tandis que *The Rainmaker* est traversé par un sentiment d'échec et de fatalité appuyé par les choix de la mise en scène. Difficile de se rendre justice dans cet univers de grandes corporations qui font leurs propres lois, voilà un peu ce que nous dit Coppola qui se veut autant artiste que businessman. Un businessman chez qui les notions de morale, d'honneur et de succès ont autant d'importance les unes que les autres. ■

THE RAINMAKER

États-Unis 1997. Ré. et scé.: Francis Ford Coppola d'après John Grisham. Ph.: John Toll. Mont.: Barry Malkin. Son: Skip Lievsay. Mus.: Elmer Bernstein. Int.: Matt Damon, Danny de Vito, Mary Kay Place, Jon Voight, Danny Glover. 137 minutes. Couleur. Dist.: Paramount.